

velle aura produit sur les Italiens. Tu partiras d'ici ce soir. Au revoir, monsieur le général de division Rapp ! Continuez de soigner votre santé ; c'est ce que j'entends que vous fassiez avant tout.

Et l'empereur, lui ayant pris la main qu'il serra à diverses reprises, ajouta avec effusion et d'un ton tout particulier :

— Adieu, mon brave !... Je vais t'envoyer tout à l'heure

tes instructions ; attends-les dans le salon de service.

Une heure après, le général recevait, avec des instructions dictées par l'empereur lui-même, le grand cordon de la Légion d'honneur, auquel était joint le brevet d'une dotation de douze mille francs hypothéqués sur le mont de Milan.

(A CONTINUER.)

LE SPECTACLE EN FAMILLE.

Les plus habiles instituteurs de la jeunesse ont toujours complété l'éducation par l'exercice des représentations théâtrales. Non-seulement cet exercice, bien dirigé, développe la mémoire et forme l'esprit et le cœur, mais encore il ajoute la pureté à la diction, l'expression à la physionomie, l'éloquence au geste, l'aplomb à la tenue, l'élégance aux manières.

C'est à ce titre que les comédies du père Du Cerceau sont en vogue depuis un siècle dans les maisons les plus honorables et dans les institutions les plus renommées.

Malheureusement, aucun auteur, si ce n'est peut-être Th. Leclercq, n'a continué, de nos jours, ce répertoire dramatique des familles.

Une telle mission revient naturellement à notre journal, et rentre, de plein droit, dans son rôle utile et amusant vis-à-vis de la jeunesse et des gens du monde.

Nous publierons, de temps à autres, des comédies-proverbes inédits, que nos lecteurs pourront jouer entre eux, l'hiver dans les salons.

Ces pièces, toujours morales et dirigées contre les travers ou les ridicules de notre époque, n'exigeront aucuns frais de décors ni de costumes. Elles s'exécuteront entre deux paravents, avec un piano pour orchestre, et une réunion d'amis pour acteurs et pour spectateurs.

Plus animées que celles du père Du Cerceau, et plus en rapport avec nos habitudes, elles toucheront aux passions, sans les citer, aux entraînements du cœur, pour les ramener à la sagesse, aux vices même quelquefois, pour les humilier devant la vertu. Elle opposeront surtout le bon sens à l'extravagance, la vérité au mensonge, la simplicité à l'exagération. Ce sont là les leçons dont notre siècle a le plus besoin, et qui malheureusement lui manquent le plus.

MIDI A QUATORZE HEURES.

PROVERBE.

PERSONNAGES.

Le Comte de Nérès, lieutenant général de l'Empire.

Frédéric, son fils.

Gaston de Kerville.

M. Désessarts, sous-préfet de ...

Gabrielle, nièce du lieutenant-général.

Un domestique.

La scène se passe en 1848, dans un château près de Paris.

SCÈNE I.

GABRIELLE, seule.

(Elle entre tenant à la main un bouquet qu'elle n'a pas encore arrangé.) Je viens de voir mon cousin rentrer au château. Il avait l'air agité, et m'a regardée à peine : il s'est essuyé le front avec impatience. Il est vrai qu'il fait très-chaud ; mais n'importe, il y a un roman là-dessous ! Depuis quinze jours que j'ai quitté Saint-Denis pour revenir chez mon oncle, la conduite de Frédéric est inexplicable. Il me recherche et il m'évite sans motif. Il m'apprend à monter à l'anglaise, à jouer au billard, et jamais il ne me fait chanter, jamais il ne regarde mon album. Il fait avec moi des bottes de fleurs, il

me taquine aux jeux innocents... ; enfin il est souvent très-gentil ; et tout à coup... il devient maussade : il va donner à manger à ses chiens, il me laisse avec M. le sous-préfet ; M. le sous-préfet, l'ennui fait homme ! Hier, quand je lui proposais une promenade en bateau, il s'est mis à discuter la révision de la Constitution, et il m'a appelée mademoiselle. (Elle s'assied et arrange son bouquet.) Mademoiselle !!! Il est évident qu'il a perdu la tête. Il ne s'est pas encore déclaré... ; il ne m'a pas écrit, il feint même de ne pas me remarquer... ; ce n'est pas naturel... ; il y a là un mystère, une foule de mystères ! Frédéric n'ose pas... ; mais pourquoi n'ose-t-il pas ? (Elle se lève.) C'est donc vrai ce qu'on dit à la pension, quand les sous-maîtresses n'étaient pas là, que les amoureux sont entourés de mille pièges, qu'il y a toujours des tuteurs vieux et jaloux qui vous apparaissent lorsque votre cousin est à vos pieds. Frédéric n'a pas encore bravé ce péril. Il est prudent... ; c'est une qualité dans un mari ; mais chez un... cousin au premier degré... Enfin je m'y perds ! Il est clair que nous jouons sur un volcan. (Elle dispose le bouquet dans un vase sur le guéridon.) Tiens, j'ai oublié trois marguerites... ; justement celles qu'il a jetées ce matin lorsque je le priais de les interroger (Souspirant.) sur l'état de son cœur... Il en mourait d'envie, c'est évident ; et pourtant